

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63548

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dazu, eine grundlegende Reform des politischen Systems ins Auge zu fassen. Eine Veränderung des Wahlrechts hin zum Verhältniswahlrecht, die Befürwortung von Koalitionsregierungen, größere Autonomierechte für Schottland, Wales und Nordirland, eine Reform des Oberhauses, eine geschriebene Verfassung, so lauteten einige der gängigsten Vorschläge. Für Thatcher war die britische Verfassungsordnung jedoch ein genuiner Ausdruck des britischen Nationalcharakters und mußte daher unter allen Umständen erhalten bleiben. In dieser Frage war sie ganz konservativ. Die politische Ordnung Großbritanniens, so könnte man argumentieren, hat die Krise der siebziger Jahre nicht zuletzt deswegen überstanden, weil Thatcher der britischen Wirtschaft und Gesellschaft eine Radikalkur verordnet hat. Sie propagierte die sozio-ökonomische Revolution, um die Verfassungsordnung zu bewahren.

Dominik GEPPELT, London

Walther L. BERNECKER, *Europa zwischen den Weltkriegen, 1914–1945*, Stuttgart (Eugen Ulmer) 2002, 570 p. (Handbuch der Geschichte Europas, 9).

C'est à une stimulante histoire de l'Europe entre les deux guerres mondiales que nous convie Walther Bernecker dans son ouvrage. Paru dans la collection »Handbuch der Geschichte Europas« dirigée par Peter Blickle, l'ouvrage reprend les articulations dynamiques présentes dans les autres volumes de la série.

Bernecker manie avec beaucoup d'aisance l'histoire comparée des différents pays. Décrivant avec un esprit de synthèse les caractéristiques majeures de chaque histoire nationale, l'auteur nous permet de faciles parallèles entre les lignes de faites de chaque pays. Il faut souligner – c'est souvent rare – qu'il ne néglige nullement dans cette approche ceux qu'on a coutume d'appeler les petits États. Il ressort de ces histoires nationales des axes majeurs: les difficultés de la démocratie face à l'ascension des systèmes totalitaires (dès le début de l'ouvrage avec les cas majeurs de l'Allemagne, de l'Italie et de la Russie soviétique), les évolutions politiques asymétriques des vainqueurs et des vaincus/frustrés de la Grande Guerre, l'impossibilité d'un retour à la normale tant espéré par les contemporains. Ces histoires nationales croisées permettent également à W. Bernecker de mettre l'accent sur des déclinaisons plus locales, plus nationales de ces importantes mutations. C'est ainsi qu'il nous montre comment la péninsule ibérique subit, sans que les États qui la constituent aient été des protagonistes, les contrecoups du conflit dans cette alternance entre tentatives démocratiques et expériences autoritaires jusqu'au triomphe de ces dernières. Ailleurs, au nord de l'Europe, se profilent les premières expériences d'État social (peut-on déjà dire providence?). Les vainqueurs également n'échappent pas à certaines remises en question: la problématique de la décolonisation fait son apparition dans les empires britannique et français; de surcroît, la France elle-même s'enlise dans une crise du régime parlementaire au cours des années trente qui, si elle n'a pas les mêmes conséquences qu'ailleurs, n'en traduit pas moins les ruptures introduites par le premier conflit mondial dans un pays qui semblait protégé parfois par son archaïsme. Bernecker ne pouvait pas oublier les États d'Europe centrale et orientale qu'il nous présente dans un chapitre dont le titre résume les dilemmes de ces États confrontés aux problèmes structurels de leur restauration comme États indépendants, ou de leur déclassement comme État »croupion« suite à la défaite. Dans cette partie de l'Europe également, l'ordre d'après-guerre rend la reconstruction difficile sur le plan économique. L'Europe centrale hésite entre le modèle politique parlementaire et la phraséologie autoritaire et nationale dont laquelle elle s'engage finalement dans les années trente (même si la Hongrie fait déjà office de précurseur dès les années 1920). L'instabilité qui la caractérise et la présence d'ambitieuses puissances voisines constituent une des causes du second conflit mondial, que Bernecker évoque dans sa troisième partie.

La partie consacrée à la seconde guerre mondiale est d'une facture plus classique. L'auteur passe d'abord en revue les opérations militaires, s'intéresse ensuite à la problématique de l'Europe occupée, analysant les différents aspects de la collaboration et de la résistance. Accordant une place centrale à la politique d'extermination raciale, l'auteur réhabilite également la résistance allemande dans ses différentes expressions. Il faut aussi songer à la réorganisation de l'Europe: plans des grands Alliés, visions de la résistance et problématique de la création d'une organisation des nations unies constituent les prémices d'un monde nouveau. Bernecker essaie également de donner sens à cette période de trente années d'histoire européenne. Qu'est-ce qui explique les ruptures, les contradictions, le révisionnisme d'une époque qui a connu les errements de l'idée européenne? Quelle signification prend la montée – sur le plan de l'État de droit – des États totalitaires qu'accompagne la progression de ce que Bernecker nomme »l'accentuation des tendances national-étatiques« partout en Europe? Comment comprendre l'apparition de la culture de masse?

Le premier conflit constitue une sorte de catastrophe originelle du XX^e siècle européen. Il amorce un »suicide européen«, une guerre civile de trente ans. Ce premier choc des impérialismes renforce le nationalisme. L'Europe se transforme en un monde clos, marqué du sceau du déclin. Une »déseuropéisation« est en marche. Elle concerne l'économie qui adopte les méthodes américaines, respire avec les crédits d'outre-atlantique. Elle touche la présence européenne dans les affaires internationales dans la mesure où le processus de remise en question de la colonisation fragilise les principales puissances. Mais elle consiste également en la remise en question en Europe même des valeurs européennes: libéralisme et démocratie politique sont ainsi contestés. Même sur le plan diplomatique, les pulsions internationalistes qui dominant encore l'Europe des années vingt (diplomatie ouverte, action de la SDN ...) cèdent la place à une ambiance régionaliste, marquée par l'ascension d'ensembles géopolitiques autour de l'Allemagne, de l'Italie ... Preuve tangible de cette »déseuropéisation«, le sort fait à l'idée européenne, le rêve d'unité se brisant net au moment de la crise économique des années trente. La voie est dès lors libre pour une période de l'horreur: celle du national-socialisme et du stalinisme.

On saura gré à Bernecker d'avoir réussi le tour de force de décrire en à peine moins de 500 pages une histoire complexe, de donner sens à des expériences nationales diversifiées et de rappeler sur quels fondements repose l'aventure de la construction européenne contemporaine. Celle-ci répond au moins au souci de l'Europe de s'»européaniser« à nouveau. On ne peut que conseiller vivement cette lecture, qui résonne comme un appel à maintenir »l'esprit en éveil«.

Sylvain SCHIRMANN, Strasbourg

Leonard V. SMITH, Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, Annette BECKER, French sections translated by H. MCPHAIL, *France and the Great War, 1914–1918*, Cambridge (Cambridge University Press) 2003, XVI–202 S. (New Approaches to European History, 26).

Die hier vorzustellende Darstellung der Geschichte Frankreichs während des Ersten Weltkrieges ist in vieler Hinsicht bemerkenswert. Obwohl sie nicht beansprucht, auf neuen Quellenmaterialien zu beruhen, bietet sie eine Gesamtschau der Entwicklung, die namentlich dem deutschen Leser viel Neues bietet. Obschon sie sich auf Frankreich beschränkt und in gewissem Sinne die französische Innenperspektive wiedergibt, ist sie doch ein Meilenstein hin zu einer europäischen Deutung des Krieges, die sich von den geläufigen nationalen Klischees freihält. Obwohl die außenpolitischen Entwicklungen keineswegs vernachlässigt werden und auch die militärischen Abläufe minutiös rekonstruiert werden, liegt der Schwerpunkt der Darstellung auf den inneren Entwicklungen.

Es geht den Autoren insbesondere um die Erfassung der Kriegskultur, die sich in Frankreich herausgebildet hatte, und insbesondere um die anschauliche Rekonstruktion der